

LOUVAIN-LA-NEUVE

Kots : pénurie ou équilibre ?

Pour les étudiants, la pénurie de kots est toujours une réalité.

Selon l'UCL, l'équilibre est atteint. Deux visions, un souci commun.

● **Quentin COLETTE**

Trouver un kot à Louvain-la-Neuve reste un parcours du combattant, dénonce l'Assemblée générale des étudiants de LLN (AGL) tandis que l'UCL venait de communiquer sur le fait qu'il restait plusieurs dizaines de kots UCL à disposition, une première pour une mi-août. Sans compter que l'UCL gère une liste de 1250 kots appartenant à des privés et qu'il en reste là près de 350. Certes à des prix plus élevés que ceux de l'UCL.

«En 2010, il y avait un réel décrochage entre l'offre et la demande de

kots. Depuis l'UCL a adopté un plan logements. Nous avons construit 350 kots et d'ici 2016, 300 en plus sont prévus, déclare Vincent Bomal, le directeur du service logement de l'UCL, l'université répondant à 60 % de la demande. De plus, le privé a aussi construit de nouveaux logements étudiants. À l'heure actuelle, l'équilibre est atteint.»

Avec les nouveaux kots prévus, on pourrait même avoir un chômage locatif. «Notre volonté est là, continue Vincent Bomal. Nous n'avons pas vocation, comme aucune université d'ailleurs, de pourvoir à 100 % de la demande. Notre but est de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande et de pouvoir jouer le rôle de régulateur du marché.»

L'AGL salue les efforts mais...

Du côté des étudiants, on salue les gros efforts de l'UCL en la matière. «Mais la pénurie existe toujours. En 2011, les signaux étaient cramoisis, ils sont maintenant rouges, assure Merlin Gevers, coprésident de l'AGL. La construction de kots qui

est prévue ne sera pas suffisante. Il faut faire davantage d'efforts encore. La déclaration de politique régionale prévoit d'investir dans le logement public. C'est une opportunité à saisir.»

Merlin Gevers explique que tous les étudiants n'ont pas droit aux kots UCL, les entraînant donc vers les logements privés. «Et tous les mois, on reçoit des étudiants qui se plaignent de la salubrité de leur kot ou encore qui témoignent de leur difficulté à payer les loyers plus chers et

parfois même exorbitants du privé. Mais comme les propriétaires savent que leurs kots trouveront toujours locataires, cela pousse les prix à la hausse et n'améliore pas la qualité des kots.»

Le directeur du service logement réaffirme, lui, que l'équilibre est atteint. Et que donc déjà maintenant, «les propriétaires qui louent des kots médiocres et à des prix surfaits vont devoir revoir leur copie.»

Si l'UCL et les étudiants ont une vision différente de la situation, ils font au moins des kots, un souci commun. ■